

LES CLASSIQUES

Le contexte historique dans lequel se développe le courant classique est celui de la révolution industrielle et de l'essor du capitalisme. C'est en Angleterre que le phénomène prend naissance. L'artisanat cède la place à l'industrie. Le machinisme se généralise. L'exode rural fournit la main d'œuvre bon marché aux capitalistes. L'analyse classique s'appuie sur un double phénomène: le remembrement d'une part et l'intensification de la culture de l'autre (fin de la jachère remplacée par la culture alternée des céréales et des plantes destinées au bétail).

La révolution industrielle conjointe au mouvement classique ne se caractérise pas tant par les machines que par le machinisme. L'utilisation des machines se généralise dans tous les secteurs d'activité.

Le domaine monétaire est aussi caractérisé par de nombreuses innovations. Jusque-là, la monnaie était un pouvoir royal. Seul le souverain pouvait frapper la monnaie et en changer la valeur. A partir du 18^{ème} siècle, la monnaie devient indépendante de l'Etat. L'apparition du chèque, de la monnaie scripturale, du billet de banque ou de la monnaie fiduciaire libère l'économie. La monnaie de banque présente l'avantage d'être extensible. Un des grands problèmes des théoriciens de cette époque sera de surveiller l'émission de monnaie et de mettre en place une politique monétaire.

Ce siècle voit triompher de nouveaux principes comme la liberté du travail proclamée en mars 1791. La liberté de déplacement pour les personnes est assurée, le principe de libre circulation des produits apparaît. Tous ces principes se retrouvent dans la théorie classique qui se fonde sur le "laissez-faire, laissez-passer".

Les travaux des économistes classiques constituent plus une doctrine qu'une théorie, car il existe des différences même si la méthode d'ensemble et les points centraux (initiative privée, libre échange, capitalisme libéral) sont communs. Les Classiques sont les fondateurs du libéralisme économique; leurs arguments ont été repris et développés par les Néo-Classiques et les Libéraux. L'analyse de la production repose sur la théorie de la valeur, la division du travail (Smith et Ricardo), la loi des débouchés (Say, Stuart Mill) et la théorie quantitative de la monnaie. L'idée centrale est que le jeu de la concurrence permet de se trouver toujours à l'équilibre, car les prix de marché ne peuvent s'écarter durablement de leur niveau naturel. Ce sont ces mêmes mécanismes de marché qui permettent d'harmoniser au mieux les intérêts des individus: c'est le principe de la main invisible élaboré par Adam Smith.

Division du travail: c'est un concept fondamental de la pensée classique. [Adam Smith](#) (1723-1790) montre que la productivité permet d'accroître la richesse des nations et du bien-être

économique. La première explication est l'avantage absolu. La deuxième est l'avantage comparatif qui repousse les limites du premier. La troisième explication est la notion d'élasticité développée par Stuart Mill. L'échange se fait en fonction de l'élasticité de la demande par rapport au prix.

Principe de la main invisible: lorsque chacun recherche son propre intérêt, il contribue à la prospérité générale. Les lois naturelles de l'économie, dans un système concurrentiel où les prix jouent un rôle régulateur, orientent les décisions individuelles vers l'optimum collectif.

Le libéralisme économique est illustré par le « laisser-faire, laisser-passer ». L'intervention de l'état doit être limitée à ses fonctions d'état gendarme. La circulation des marchandises doit être facilitée par l'ouverture des frontières. David Ricardo (1772-1823) montre que le commerce international est favorable à tous les pays.

Théorie de la valeur: il y a création de la valeur dès que du travail est mis en œuvre aboutissant à la production de marchandises. Pour Say, même les services sont productifs, car ils représentent une utilité. Smith et Ricardo essaient de mesurer la valeur objective, pour cela la mesure est le travail \Rightarrow théorie de la [valeur-travail](#).

Loi des débouchés: (J-B Say (1767-1832)) "l'offre crée sa propre demande". Toute production de biens entraîne la distribution du coût des facteurs, donc des moyens nécessaires à leur acquisition. Les crises globales de surproduction sont donc impossibles.

La théorie classique donne la prépondérance de l'offre sur la demande (excepté pour Malthus), de la production sur la consommation et l'accumulation. Le raisonnement se fait en terme réel (la monnaie est un voile). Il n'y a pas de problèmes de débouchés. Toute la production est échangée, car la demande globale est l'offre globale répartie entre les agents. Le déséquilibre (excès ou pénurie) n'est que temporaire. Il est résorbé grâce aux ajustements des prix. L'analyse est dichotomique: la monnaie n'a qu'une fonction de numéraire et d'intermédiaire des échanges, elle ne sert pas de réserve de valeur. Les variations de quantités de monnaie n'agissent que sur le niveau général des prix. Par contre, la monnaie joue un rôle dans les ajustements internationaux des balances des paiements.

Solde des échanges est positif \Rightarrow entrée de monnaie \Rightarrow augmentation de la quantité de monnaie en circulation \Rightarrow hausse du niveau général des prix \Rightarrow baisse des ventes à l'étranger \Rightarrow retour à l'équilibre.

Le salaire est "naturel" ou de subsistance. La rente est de type différentielle. Le profit ou intérêt est la différence entre le total de la valeur créée, mesuré par le travail direct et indirect, et la part allant aux salariés et aux propriétaires fonciers.

Le cycle accumulation-profit-accumulation est le moteur du système. Du fait de l'accroissement géométrique de la population (Malthus) et des rendements décroissants des terres (croissance arithmétique), ce système trouve une limite, appelé par Stuart Mill "l'état stationnaire". Pour repousser cette limite, il faut le libre échange, le progrès technique et ne pas perturber le processus naturel de régulation humaine (dénonciation de la loi "d'assistance aux pauvres" par Malthus).

LE CIRCUIT CLASSIQUE D'APRES LA LOI DES DEBOUCHES

